



Le Cri DÉVOT

La femme de la photo

D'après *Les Années d'Annie Ernaux* © Editions Gallimard 2008

Le Cri Dévot / Compagnie conventionnée Région Occitanie
Création 04 et 05 novembre 2020 - Théâtre Jean Vilar (Montpellier)
Projet soutenu et accompagné par le Collectif En Jeux

La femme de la photo

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

D'APRÈS *Les Années* d'Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE - Camille Daloz

JEU - Emmanuelle Bertrand, Bastien Molines, Alexandre Cafarelli et Jérémy Cateland

CRÉATION LUMIÈRE - Christophe Mazet

SCÉNOGRAPHIE - Emmanuelle Debeusscher

CRÉATION VIDÉO - Laurent Rojol

UNIVERS SONORE - Allister Sinclair

PRODUCTION & DIFFUSION - Léna von Braun & Margaux Decaudin

PRODUCTION - Le Cri Dévot

AIDES & SOUTIENS - DRAC Occitanie / Aide à la création théâtrale, La Région Occitanie / compagnie conventionnée, Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux, Spedidam.

COPRODUCTION - Théâtre Jean Vilar (Montpellier) et Scènes Croisées de Lozère, Collectif En Jeux

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE / DRAMATURGIE - l'Asma, Le Ciné-Théâtre ville de Saint Chély d'Apcher

ACCUEIL EN RÉSIDENCE DE CRÉATION - Théâtre Jean Vilar (Montpellier), Scènes Croisées de Lozère, Le Chai du Terral, Théâtre Jérôme Savary, Théâtre d'O - Conseil Départemental de l'Hérault, La Bulle Bleue, L'Usine à Saint-Céré, le Kiasma-Agora, Le Quartz - Com.Com Terres d'Apcher et Margeride, La Baignoire - Lieu des écritures contemporaines.

Les membres du Collectif En jeux pour la saison 2019-2020 :

L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège (09) / Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11) / Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens (11) / Théâtre des 2 Points, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Rodez (12) / Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau (12) / Le Périscope, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées, Nîmes (30) / L'Ombrière et les ATP d'Uzès (30) / La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma / Toulouse Métropole (31) / Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) / Théâtre Jules Julien, Toulouse (31) / Théâtre Sorano, Toulouse (31) / Théâtre de la Cité, centre dramatique national Toulouse Occitanie (31) / Le Neufneuf festival / Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse (31) / Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34) / Domaine d'O, Montpellier Méditerranée Métropole (34) / Bouillon cube, Causse-de-la-Selle (34) / Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34) / Le Kiasma - L'Agora, Castelnau-le-Lez et Le Crès (34) / La Bulle Bleue, Montpellier (34) / Théâtre Albarède, Ganges (34) / Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau (34) / Théâtre Jacques Cœur, Lattes (34) / La Cigalière, Sérignan (34) / Le Théâtre des 13 Vents, centre dramatique national Montpellier Occitanie (34) / Scénograph, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46) / L'Astrolabe, Figeac (46) / Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende (48) / Service Culturel de la Ville d'Alénya (66)

CONTACTS

lecridevot@gmail.com

www.lecridevot.org

Camille Daloz / Artistique / 06 86 59 21 45

Léna von Braun / Production & Diffusion / 06 63 00 25 34

Compagnie conventionnée par la Région Occitanie

Compagnie complice des Scènes Croisées de Lozère

CALENDRIER DE CRÉATION 2020/21

RÉPÉTITIONS

- du 01 au 06 juin - La Baignoire - Montpellier (34)
- du 15 au 25 juin - La Bulle Bleue - Montpellier (34)
- du 06 au 10 juillet - Le Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)
- du 31 août au 04 septembre - Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-les-Maguelone (34)
- du 07 août au 10 septembre - L'Agora, Le Crès (34)
- du 28 septembre au 02 octobre - L'Usine, Saint-Céré (46)
- du 05 au 12 octobre - Théâtre d'O - Montpellier (34)
- du 19 octobre au 05 novembre - Théâtre Jean Vilar - Montpellier (34)
- du 13 février au 03 mars 21 - (adaptation version tout terrain), Scènes Croisées de Lozère (48)

DIFFUSION

- 04 et 05 Novembre 2020 - Théâtre Jean Vilar à Montpellier (création version frontale) x2
- 11 décembre 2020 - Théâtre J.Savary à Villeneuve les Maguelone x1
- 14 janvier 2021 - Théâtre des 2 points à Rodez x2
- 28 ou 29 janvier 2021 - Théâtre Albarède à Ganges x1
- 4 février 2021 - L'Ombrière à Uzès x2
- 3 et/ou 4 et/ou 5 mars 2021 - Le Quartz, CCTAM - Ciné Théâtre à St Chély d'Apcher x1
- 19 mars 2021 - L'Usine à Saint-Céré x2
- 18 mai 2021 - Kiasma à Castelnau-le-lez (version bifrontale) x2
- 28 mai 2021 - Scène Nationale d'Albi x1

« Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais »

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

2018 - 2020 > UN NOUVEAU CYCLE DE CRÉATION

sur la mémoire collective et l'oeuvre d'Annie Ernaux.

Après avoir travaillé la notion de mémoire collective sous l'angle des souvenirs et de la mort (*Notre Empreinte*, d'après *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann), s'être questionnée sur le rapport à l'histoire moderne et les grands événements de la première moitié du XXème siècle (projets *La Troisième Vague* & *Diptyque Mémoire & Résistance*), la compagnie poursuit ses explorations artistiques en s'intéressant plus particulièrement à une mémoire vivante, celle de l'histoire récente, et à sa transmission intergénérationnelle.

Le projet SAVE THE DATE ! se déploie autour du roman fleuve d'Annie Ernaux, *Les Années*, avec:

- Les Réveillons : soirées impromptues festives et conviviales
- La Compil' & #génération(s) : créations partagées
- Les Apéro'stylos et la Carte postale : jeux d'écritures ludiques
- Les Instantanés : créations de petites formes gravitationnelles

Grâce aux nombreuses extentions de ce projet pluridisciplinaire, participatif et fédérateur, les créations et les actions culturelles de la compagnie irriguent le territoire de la région Occitanie à la rencontre de nombreux publics. *La Femme de la Photo* viendra clôturer ce grand cycle de travail en 2020 : la vie d'une femme dans la société française de la seconde moitié du XX° :



L'HISTOIRE

Qui est-elle, cette femme de la photo ? Sans cesse transformée par les âges et les époques, de la seconde guerre mondiale à aujourd'hui, on la devine à partir de souvenirs précieusement conservés. La femme de la photo est à la fois une enfant modeste de Normandie, une ado marquée par l'ennui et la honte, une jeune épouse qui s'embourgeoise mais aussi une femme gelée et une amante courant après son désir trop longtemps réfréné. Derrière ces nombreux visages se dévoile le portrait d'une femme qui cherche sa place au milieu d'hommes dans une société en perpétuelle mutation. Et puisqu'elle est toujours là où on ne l'attend pas, la femme de la photo s'incarnera ici à travers quatre voix d'une nouvelle génération ; une manière de lier davantage le passé au présent. La femme de la photo, ça pourrait être votre mère, votre fille, votre petit copain, la dame de la chambre 12, ou votre voisine sur le siège d'à côté. Ça pourrait même être vous.

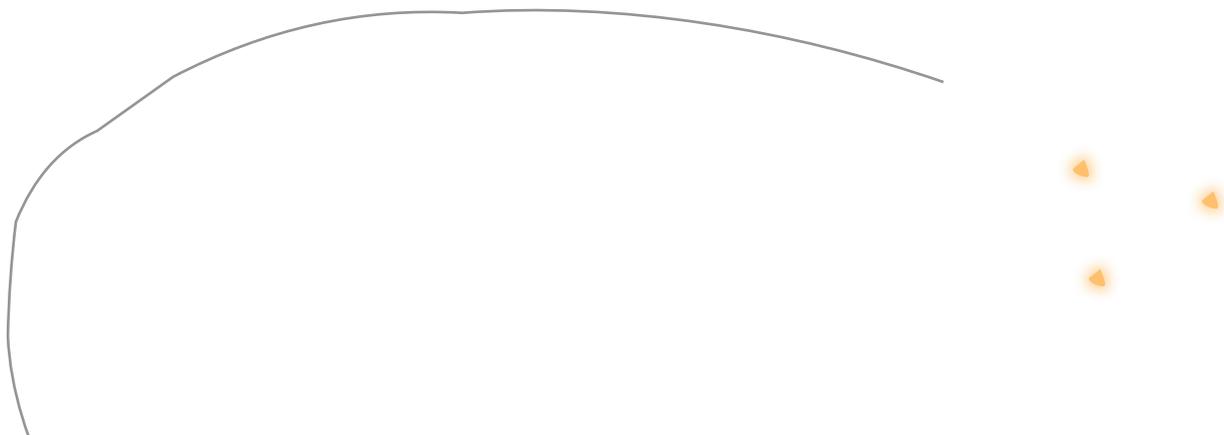
EXTRAIT

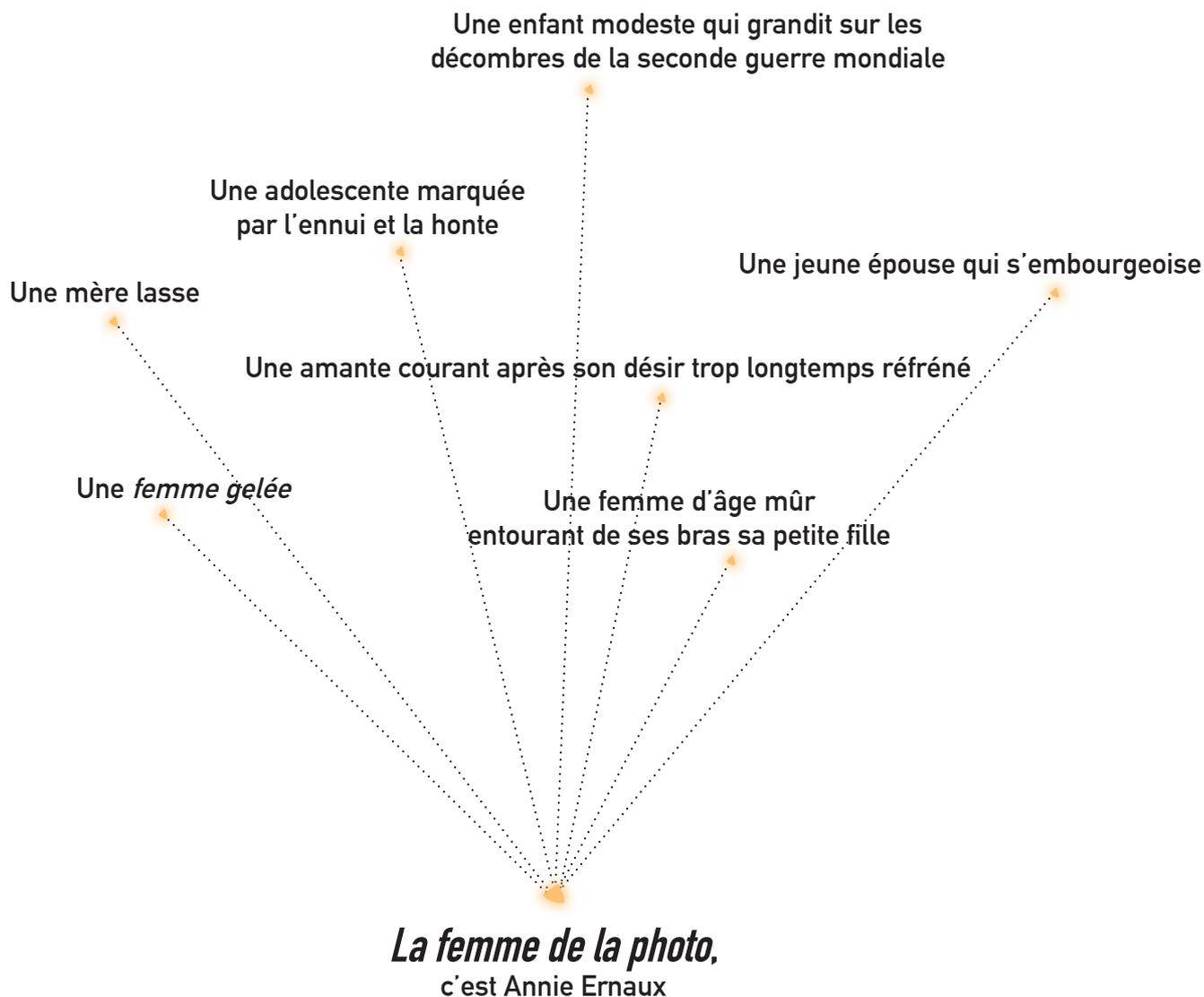
« Toutes les images disparaîtront. (...) Elles s'évanouiront toutes d'un seul coup comme l'ont fait les millions d'images qui étaient derrière les fronts des grands-parents morts il y a un demi-siècle, des parents morts eux aussi. Des images où l'on figurait en gamine au milieu d'autres êtres déjà disparus avant qu'on soit né, de même que dans notre mémoire sont présents nos enfants petits aux côtés de nos parents et de nos camarades d'école. Et l'on sera un jour dans le souvenir de nos enfants au milieu de petits-enfants et de gens qui ne sont pas encore nés. Comme le désir sexuel, la mémoire ne s'arrête jamais. Elle apparie les morts aux vivants, les êtres réels aux imaginaires, le rêve à l'histoire. »

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

L'ÉCRIVAINNE

Annie Ernaux naît en 1940 à Lillebonne, mais passe son enfance à Yvetot, en Normandie. Issue d'un milieu social modeste, elle fait des études en lettres, devient professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes. Son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre. Mêlant l'expérience personnelle à la grande Histoire, ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (*La Place, La Honte*), son mariage (*La Femme gelée*), sa sexualité et ses relations amoureuses (*Passion simple, Se perdre*), son environnement (*Journal du dehors, La Vie extérieure*), son avortement (*L'Événement*), la maladie d'Alzheimer de sa mère (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*), la mort de sa mère (*Une femme*) ou encore son cancer du sein (*L'Usage de la photo*), construisant ainsi une œuvre littéraire «auto-socio-biographique».





« *La photo en noir et blanc d'une petite fille en maillot de bain foncé, sur une plage de galets. En fond, des falaises. Elle est assise sur un rocher plat, ses jambes robustes étendues bien droites devant elle, les bras en appui sur le rocher, les yeux fermés, la tête légèrement penchée, souriant. Tout révèle le désir de poser comme les stars dans Cinémondie ou la publicité d'Ambre Solaire, d'échapper à son corps humiliant et sans importance de petite fille. Les cuisses, plus claires ainsi que le haut des bras dessinent la forme d'une robe et indiquent le caractère exceptionnel, pour cette enfant, d'un séjour ou d'une sortie à la mer. Au dos : août 1949, Sotteville-sur-mer. »*

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

NOTE D'INTENTION

> Une autobiographie impersonnelle et collective.

En 2008, Annie Ernaux publie *Les Années* chez Gallimard : le parcours de vie d'une femme des années 40 jusqu'au début des années 2000. Ce roman fleuve est découpé en treize chapitres. Pour entamer chaque nouvel âge, Annie Ernaux décrit une photo d'elle à la troisième personne du singulier. Dans le souvenir de ces photos apparaissent progressivement les signes d'une mémoire collective : celle que nous partageons ; celle des grands événements, des marqueurs d'époques, de la culture populaire, des styles et des modes de vie.

La particularité du texte tient dans sa dimension impersonnelle et collective qui passe, notamment, par l'utilisation du pronom personnel « elle » (quand elle décrit ses propres photos) et du « on » (quand elle raconte les modes de vie). Avec ce procédé littéraire, Annie Ernaux se tient à distance des choses. C'est une invitation à mieux nous projeter, nous identifier, nous sentir appartenir à une histoire commune. C'est un travail de reconstitution sociale et sensible pour «sauver quelque chose du temps où l'on se sera plus jamais. » Annie Ernaux situe ainsi son écriture entre la sociologie, la littérature et l'histoire : une écriture accessible, populaire et fédératrice.

Plus qu'un livre de chevet, ce roman est devenu pour notre compagnie un vecteur de rencontres, un moyen de se réappropriier la mémoire collective, une manière de contrer la prise en charge de la mémoire par les médias. Avec *Les Années*, on partage le temps autrement. C'est une invitation au dialogue, à la reconstruction familiale et à la transmission des histoires entre les générations. Le roman cible les changements sociétaux de plusieurs époques (politiques, économiques, culturels) et leurs répercussions dans le temps présent. On parle autant d'évolutions que de régressions sur la condition de la femme, l'éducation, l'émancipation. C'est un excellent moyen de sonder le passé pour mieux se saisir des problématiques de notre société actuelle.

Plus sensiblement, c'est aussi une réflexion autour du marquage du temps sur soi. Particulièrement sur un corps. Son propre corps. Derrière ses mots, Annie Ernaux nous donne à voir les différentes femmes qu'elle a été avec ses aspirations, ses croyances, ses rêves, ses douleurs et ses épreuves. À travers son quotidien de femme (semblable à de nombreuses autres femmes), elle dénonce les inégalités et les injustices. « *J'écris car je me sentais semblable aux autres* ». * C'est la voix de quelqu'un qui parle pour d'autres : la voix des dominé.e.s, des stigmatisé.e.s, des sous-représenté.e.s et des exclu.e.s.

Les Années, c'est un style d'écriture unique, une manière de se raconter tenue à l'écart d'autres autobiographies plus traditionnelles. C'est une écriture percutante, brute, sans filtre, sans lyrisme. Ce sont les mots de tous, car elle s'adresse à tous.

* *La Place et Une femme d'Annie Ernaux (Essai et dossier)*, Marie France SAVÉAN, Folio, 1994.

> Du roman à la scène

Ce roman est l'objet de notre nouvelle création, réunissant quatre acteurs, un musicien en live (musique électronique), un vidéaste, un créateur lumière et une scénographe.

Le spectacle s'intitule *La Femme de la photo*, non pas *Les Années*. Ici, pas de nostalgie, de tour de chant ou de cabaret, pas de « c'était mieux avant », pas de « ritournelle d'anciennes décennies ». Il ne s'agira pas de « rendre hommage au bon vieux temps. » *La Femme de la photo* sera le récit d'une émancipation féminine : comment se forge-t-on une conscience féministe en naissant dans un milieu populaire des années d'après-guerre ? Quelles influences vont avoir les grandes penseuses, les luttes, la sexualité sur sa construction sociale et aussi culturelle ? Ce qui compte dans l'adaptation que nous proposons, c'est la manière dont la femme de la photo vit ces changements, en elle et hors d'elle. C'est le récit d'une pensée mais aussi d'un corps qui se transforme.

Dans cette période troublée et troublante où la place de la femme n'a jamais été autant questionnée, il nous apparaît évident de faire entendre la voix et l'expérience d'une femme âgée aujourd'hui de 79 ans, qui a traversé l'histoire et porte en elle les marques de ces changements. Notre adaptation se concentre principalement sur les étapes de cette transformation. La langue d'Annie Ernaux est conservée telle quelle, sans autres ajouts ni réécriture. Les récits de la mémoire collective seront davantage traités par la vidéo et l'univers sonore.

Pour incarner cette femme, je souhaite m'écarter de toute représentation naturaliste. Peu importe l'âge ou le genre, ce qui compte c'est la quête de soi. J'ai donc choisi de dissocier cette voix dans plusieurs corps, comme pour démultiplier les identités possibles : Mais qui est véritablement cette femme de la photo ? C'est un jeu d'apparition et de disparition, de ressemblances, d'identifications. Ici, ce sont quatre voix, celles de trois hommes et une femme, comédiens de la compagnie, trentenaires, qui racontent une vie, tels quatre enfants qui parleraient de leur mère ou quatre fantômes du passé d'Annie Ernaux. Grâce à la structure du texte (l'utilisation du « elle » et du « on ») l'incarnation ou la projection de sa vie dans un autre corps est pour moi un formidable moyen de créer des situations théâtrales à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire. On ne sera clairement pas dans un récit théâtral figé. Ici, on suivra le mouvement de la pensée, des corps qui se changent, qui s'alternent, des souvenirs qui se confondent, des événements qui se percutent.

> Deux versions d'un même spectacle

Sur la saison 20-21, *La Femme de la photo* apparaîtra sous deux versions. Deux versions complémentaires, comme les deux faces d'une même pièce, ou comme une photo imprimée et son négatif. À la fois l'image l'originale et son reflet inversé.

1 - Une version frontale, contemplative ; où l'on observe une Annie Ernaux en elle-même, où le public plonge dans son espace mental. C'est le cinéma de la mémoire.

2 - Une version bi frontale, immersive ; où l'on peut découvrir une femme au cœur du monde (les spectateurs) et de la mémoire collective.

D'un côté, Les spectateurs sont invités à plonger dans la mémoire de cette femme de la photo. Une version tenue toute en distance, une contemplation cinématographique et sonore, faite de fantasmes et de cauchemars, un espace mental saturé d'images, de sons, de références, de mots. Une vie foisonnante qui défile comme un film en accéléré.

De l'autre, les spectateurs sont des témoins directs de cette vie en train de se réécrire. C'est une confession brute, sans effets, dans une complicité et une proximité totale entre acteurs et spectateurs. Le monde est alors représenté par le nombre, par les autres, par celles et ceux qui pourraient également être Annie Ernaux.

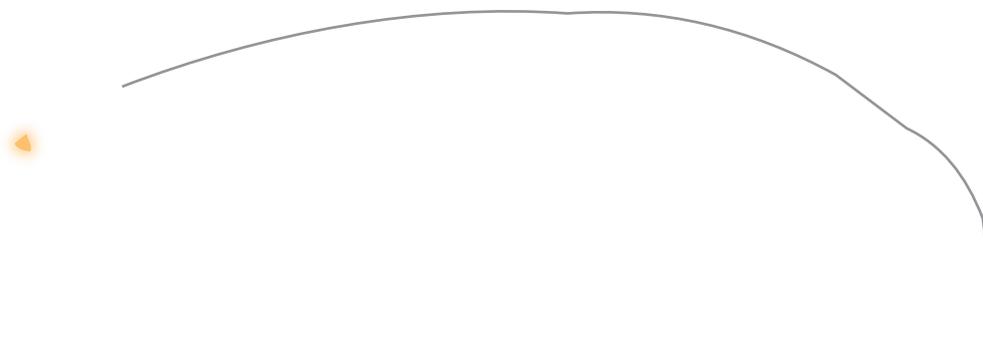
La place du spectateur sera déterminante pour l'interprétation du texte : est-ce que j'observe la vie de cette femme, ou est-ce que je fais partie de la vie de cette femme ?

La version frontale prendra la forme d'un récit théâtralisé et sonore. Doté d'une forte dimension pluridisciplinaire, l'accélération du temps sera traduite par une succession d'images vidéos qui se chassent et de sons qui se croisent : un univers en perpétuel mouvement. La mémoire collective sera ainsi représentée par le son, l'image, la vidéo et la scénographie. Pour ce faire, j'ai choisi de m'entourer d'artistes qui vont créer des paysages sonores et visuels à la fois énigmatiques et fantasmagoriques. Les images d'archives, les extraits de films, de musiques, de publicités, d'interviews, de discours, les grands événements historiques seront détournés et transformés par Laurent Rojol (vidéaste) et Allister Sinclair (musicien) pour laisser apparaître le monde fracturé de la mémoire. Ce sera surtout un jeu pour traduire les émotions de cette femme de la photo qui traverse le temps et les époques. L'idée du surgissement et du jaillissement des choses, des objets et des souvenirs est au cœur du roman. C'est pourquoi nous travaillerons avec Emmanuelle Debeusscher (scénographe) autour d'un univers du quotidien « brisé », « décomposé » et « fractionné ». Annie Ernaux dépeint le quotidien avec ses biens matériels, décrit des situations domestiques, s'observe dans des lieux communs. À nous de tordre, de détourner, de fragmenter ces objets témoins pour représenter au plateau cette mémoire incomplète et fragile.

Pour la version immersive (bifrontale), je souhaite ne conserver que le texte, les acteurs et l'univers sonore. La prise de parole, sera adressée aux spectateurs pour les inclure au cœur de l'histoire, les faire devenir silencieusement et furtivement Annie Ernaux. La seule présence d'individus rassemblés dans l'espace de jeu me permettra de créer de multiples situations pour représenter cette mémoire intime fondue dans la masse. En ce sens, il s'agira également d'une version « tout terrain », techniquement adaptée à une diffusion décentralisée.

Ce choix de deux versions complémentaires du même spectacle est un choix artistique, esthétique, mais aussi politique. Avec la version bifrontale, techniquement légère, la compagnie poursuit son travail de diffusion à destination des publics éloignés des grands théâtres.

Camille Daloz,
Metteur en scène



LE CRI DÉVOT > La Compagnie

Créé en 2011 à Montpellier, Le Cri Dévot explore les écritures contemporaines sous le signe de la rencontre. L'immersion dans un environnement spécifique, hors des salles de spectacle, constitue toujours le point de départ de nos créations. Durant ces immersions, nous enrichissons nos points de vue et nous suscitons la curiosité des habitants, élèves, usagers... De cette façon, nous nous éloignons de nos réponses trop hâtives et pouvons pleinement expérimenter une œuvre devenue collective. Les projets de territoires et les créations partagées ont ainsi pris une place centrale dans le développement artistique de la compagnie. Le passage par des lieux aux tailles et moyens techniques très variables nous invite également à créer des spectacles facilement adaptables, qui puissent correspondre aux besoins de programmeurs ne disposant pas de lieux dédiés. Cela participe aussi du souhait de développer au sein de la compagnie des actions qui vont dans le sens de la démocratisation culturelle.

RÉPERTOIRE > Mise en scène Camille Daloz

- > 2020 - LA FEMME DE LA PHOTO, création d'après *Les Années* d'Annie Ernaux.
- > 2019 - LES INSTANTANÉS, petites formes pluridisciplinaires, (projet Save The Date !)
- > 2017 - NOTRE EMPREINTE, création partagée sur la mémoire collective en milieu rural.
- > 2017 - DIPTYQUE MÉMOIRE ET RÉSISTANCE, petites formes autour de la déportation.
- > 2016 à 2020 - LA TROISIEME VAGUE, création partagée sur les systèmes totalitaires.
- > 2016 - VIVARIUM, création collective sur la métamorphose adolescente.
- > 2015 - TROIS OMBRES, d'après le roman graphique de Cyril Pedrosa.
- > 2013 - CI-GIT ! d'après *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann.

LE PORTEUR DE PROJET > Camille Daloz

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier en 2007 et diplômé d'un master d'études théâtrales à l'Université Montpellier III. En 2011, il fonde la compagnie Le Cri Dévot et mène un cycle de création autour de plusieurs réécritures mythologiques. En inscrivant la diffusion de ces spectacles dans plusieurs festivals professionnels, la compagnie poursuit son travail de valorisation des écritures contemporaines. Les projets d'immersion et d'infusion lui permettent de créer des temps de rencontres conviviales et artistiques, devenues indispensables dans le processus de création de la compagnie. C'est ainsi qu'il s'adapte et invente toujours de nouvelles articulations autour d'une thématique pour s'affranchir des modèles de diffusion classiques. Il poursuit également son travail de comédien avec la compagnie Provisoire (Julien Guill) et Les Arts Oseurs (Périne Faivre).



« Elle n'est jamais allée encore à Paris, à cent quarante kilomètres, ni à aucune surpat, elle n'a pas de tourne-disque. En faisant ses devoirs, elle écoute les chansons du poste dont elle écrit les paroles dans un carnet et qu'elle porte dans la tête des journées entières en marchant, en suivant les cours. Elle ne parle pas aux garçons, elle y pense tout le temps. Elle voudrait avoir le droit de mettre du rouge à lèvres, porter des bas et des talons hauts, les socquettes lui font honte, elles les enlèvent hors de la maison, afin de montrer qu'elle appartient à la catégorie des jeunes filles et qu'elle peut être suivie dans la rue. Monter en ville, rêver, se faire jouir et attendre, résumé possible d'une adolescence en province. L'avenir est trop immense pour qu'elle l'imagine, il arrivera, c'est tout. »

Les Années, Annie Ernaux © Editions Gallimard 2008

CONTACTS

lecridevot@gmail.com

www.lecridevot.org

Camille Daloz / Artistique / 06 86 59 21 45

Léna von Braun / Production / 06 63 00 25 34

Diffusion / Margaux Decaudin / 07 85 60 12 56

Siège social : 225 chemin de l'Hermitage, 34000 Montpellier.

Siret : 509 962 023 00032

L-R-20-3056 (cat 2) et L-R-20-3057 (cat 3)

Compagnie conventionnée par la Région Occitanie
Compagnie complice des Scènes Croisées de Lozère.